

corps. Si c'eût été le temps des persécutions qui contraignaient les chrétiens à dissimuler leur culte et à se cacher, on comprendrait cette disposition intérieure et secrète de l'épitaphe. Mais la religion chrétienne, à cette époque, florissait dans le diocèse de Lyon, dont Briord dépendait. Le temps des persécutions religieuses était passé. Baldaridus avait vu la chute de l'empire et l'établissement pacifique des Bourguignons dans sa province. Ces nouveaux maîtres étaient eux-mêmes chrétiens. Que si, pour expliquer cette singularité, on objectait que c'était sans doute un usage qui avait survécu aux persécutions, cette interprétation ne saurait être adoptée, car cet usage n'existait pas sous les empereurs dont les édits contre les Chrétiens furent rigoureux, puisque les inscriptions découvertes dans les tombeaux sont en si petit nombre que l'on ne peut considérer cette particularité comme un usage ; ce fait paraît résulter d'une disposition singulière de dernière volonté.

On a découvert, il y a quelques années, à Saint-Maurice de Rémens, un tombeau dans lequel était aussi une tablette en pierre à peu-près semblable à celle de Baldaridus, mais sans date consulaire, sans signes symboliques, et, à tous égards, d'une exécution encore plus mauvaise, indices d'une époque postérieure. Je reproduis cette inscription telle que je l'ai copiée et traduite, moins le dessin défectueux des lettres :

IN HOC TVMVLO REQV
IESCE IN
PACE BONE MEMORIAE
ARIMVNDVS QVI VIXIT
ANNVS XX OBIIT IN PACE
X DECIMO K APRILE
S. D. E. C. I. O. V. C. C.